

Frédéric Smith. « *La France appelle votre secours* » : Québec et la France libre, 1940-1945, Montréal, VLB éditeur, 2012, 293 p.

Magali Deleuze

Volume 13, numéro 2, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025986ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025986ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deleuze, M. (2013). Compte rendu de [Frédéric Smith. « *La France appelle votre secours* » : Québec et la France libre, 1940-1945, Montréal, VLB éditeur, 2012, 293 p.] *Mens*, 13(2), 108–111. <https://doi.org/10.7202/1025986ar>

déplorer l'état très fragmentaire des sources. À partir des quelques textes de revues qui nous sont parvenus, les auteurs nous donnent un aperçu de la densité et de la complexité des représentations du monde moderne transmises lors de ces événements courus. Finalement, un dernier chapitre permet à Lacasse, Massé et Poirier de s'attarder plus longuement sur le personnage d'Alexandre Silvio, dont la trajectoire est intimement liée à ces divertissements populaires. Ils s'arrêtent également sur celui qui pourrait être l'exact opposé de Silvio, le « bonimenteur académique » Joseph Dumais. Le premier permet de suivre la montée et le déclin des revues d'actualité ainsi que les stratégies commerciales et publicitaires mises en avant pour en assurer le succès; alors que le second nous permet de mieux comprendre l'attitude souvent méprisante réservée par l'élite culturelle à ces divertissements populaires.

Lorsque Silvio meurt, en 1935, l'âge d'or des revues d'actualité est déjà bel et bien révolu. Le cinéma parlant et d'autres formes de divertissement populaire prennent la relève. L'ouvrage de Lacasse, Massé et Poirier permet néanmoins de redonner sa place dans l'historiographie à cet épisode coloré et riche de l'histoire culturelle de Montréal et de prendre la mesure des différentes avenues empruntées par les Canadiens français pour apprivoiser la modernité urbaine au cours de la première moitié du xx^e siècle.

— *Harold Bérubé*
Université de Sherbrooke

Frédéric Smith. « *La France appelle votre secours* » : *Québec et la France libre, 1940-1945*, Montréal, VLB éditeur, 2012, 293 p.

Frédéric Smith, historien pour la Commission de la capitale nationale à Québec, produit ici un livre intéressant et qui poursuit le travail amorcé depuis plusieurs années par Éric Amyot, Sébastien Vincent, Olivier Courteaux et d'autres, sur les liens des Canadiens français avec le régime de Vichy pendant la Seconde Guerre mondiale. On

le sait maintenant, ces liens furent complexes, caricaturés malheureusement pendant longtemps en légende urbaine autour de l'antisémitisme et du conservatisme raciste généralisé des francophones. Si plusieurs, en effet, ont pu être séduits par « le beau risque » du maréchal Pétain, il appert dans les recherches récentes que des Canadiens français se sont aussi tournés vers la France du général Charles de Gaulle, en s'engageant militairement ou en participant à des réseaux de soutien de la France libre. C'est à eux que le livre de Smith est consacré. Au hasard d'une recherche et d'une rencontre, l'auteur a pu mettre la main sur les archives de la famille de Marthe Simard, principale animatrice du comité France libre de Québec. Ainsi, Smith part à la rencontre d'une Française installée à Québec, mariée à un Canadien français, qui bâtit un réseau intellectuel de soutien aux gaullistes, ouvre sa maison aux représentants français de la France libre de passage à Québec et termine sa carrière en France, en faisant partie des premières femmes nommées membres de l'Assemblée consultative provisoire de Paris en 1944.

Les débuts ne seront pas faciles, et l'auteur décrit bien les écueils qui attendent Marthe Simard, le professeur de littérature de l'Université Laval, Auguste Viatte, et Élisabeth de Miribel, émissaire du général de Gaulle au Québec. Les quatre premiers chapitres décrivent le développement et l'organisation d'un réseau gaulliste au Québec. Les Simard créent le premier comité France libre, suite à l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle. De Gaulle se félicite d'un tel soutien et demande si on ne pourrait pas lever des fonds au Québec pour lui acheter quelques chars d'assaut... Le mouvement reste très marginal cependant et l'adresse du général, sur les ondes de la BBC en août 1940, n'y change rien : « L'âme de la France cherche et appelle votre secours, le vôtre, Canadiens français » (p. 43). L'arrivée d'Élisabeth de Miribel, envoyée spéciale du général de Gaulle, active la formation officielle du réseau et permet le remplacement de ses éléments jugés les moins dynamiques. Finalement, la visite du commandant d'Argenlieu permet de nommer un nouveau représentant du général au Canada, le colonel français Jacques-Émile Martin-Prével. L'auteur

évoque, en parallèle de cette structuration du réseau, le peu d'intérêt des Canadiens français pour leur mouvement, du moins, jusqu'en 1943. Cela explique, peut-être, pourquoi le comité France libre ne prend pas position officiellement en faveur de la conscription en 1942. La majorité des membres étant des Français, il leur apparaît risqué de s'aliéner les quelques Canadiens français favorables au réseau en soutenant une conscription que rejetait la majorité des francophones.

Les trois derniers chapitres du livre s'attardent au succès qu'a connu le réseau France libre au Québec et aux actions de ce réseau pour soutenir la France à la fin de la guerre. À partir de 1942, lorsque le gouvernement canadien rompt ses relations officielles avec la France de Vichy et que la victoire alliée se rapproche, il est plus facile au réseau gaulliste du Québec de recruter des membres. Pendant cette période, 84 comités de la France combattante ont vu le jour au Canada. Les deux héroïnes de cette histoire, Élisabeth de Miribel et Marthe Simard, poursuivent chacune de leur côté leur destin exceptionnel. Elles s'impliquent politiquement, intellectuellement et émotivement dans la guerre, qui leur réservera en retour ce que peu de femmes avaient alors : l'accès au pouvoir en France. Marthe Simard, après un séjour en Algérie où elle siège comme représentante du Canada au Parlement provisoire de la France libre, est invitée à poursuivre sa carrière à Paris. Elle refuse finalement et part retrouver les siens au Québec. Élisabeth de Miribel, pour sa part, est rappelée par le général de Gaulle. Après la guerre, elle travaille dans la diplomatie française.

Ce livre, bien écrit et très narratif, trouvera certainement son public. Le spécialiste reste, en revanche, sur sa faim et vu le sujet assez spécialisé du livre, ses attentes sont élevées. Mis à part le fonds Auguste Viatte des Archives du Canton du Jura en Suisse, les autres fonds présentés en bibliographie apportent assez peu de nouveauté au propos. Les fonds du ministère des Affaires étrangères français (AMAE), cités curieusement AMAEE, ont déjà été exploités par Éric Amyot dans *Le Québec, entre Pétain et de Gaulle* et par Olivier Courteaux. L'histoire des relations entre les Canadiens français et le

régime de Vichy ainsi qu'avec les débuts du gaullisme ne méritait donc pas une place aussi grande dans ce livre. On trouve, par exemple, dans l'ouvrage de Smith le même genre de titre : *l'Envol*, qu'Amyot a utilisé pour son chapitre 4. Manifestement, le fonds de Marthe Simard n'a pas donné les résultats escomptés puisque l'auteur ne l'utilise que dans les deux derniers chapitres de son livre. Il s'agit pourtant du point d'intérêt principal de cette recherche. De nombreuses citations dans le texte ne comportent pas de référence (par exemple, aux pages 45-46 où l'auteur utilise les mémoires de Marthe Simard) et donnent l'impression que le livre s'adresse finalement au grand public. Une bibliographie très maigre et apportant assez peu de nouvelles informations sur le sujet achève d'en faire un livre qui rate un peu sa cible, celle d'un public universitaire averti. Cependant, le sujet est exceptionnel, et l'auteur a eu le mérite de le découvrir. L'incroyable activité de ces Français et, dans une moindre mesure, de ces Canadiens français gaullistes à Montréal et à Québec est une piste de recherche à poursuivre. Le rôle de premier plan des femmes dans ce réseau est aussi une découverte qui pourrait être approfondie et analysée dans de nouvelles recherches.

— Magali Deleuze

Collège militaire royal du Canada

Simon Jolivet. *Le vert et le bleu : identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 292 p.

Avec cet ouvrage, Simon Jolivet tente de combler un vide énorme dans l'historiographie canadienne. *Le vert et le bleu* explore les relations entre les Québécois d'origine irlandaise et les Canadiens français au tournant du XX^e siècle. C'est une période de nombreux changements politiques au Québec tout comme en Irlande. Ces changements eurent des conséquences significatives sur l'expression de l'identité irlandaise au Québec. L'analyse de Jolivet est faite dans une perspective identitaire.